

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, Ecole pratique des hautes études

IV^e section, Sciences historiques et philologiques

☎ : 01 45 65 08 05 ou 06 37 78 29 47, courriel : slava.josy@orange.fr

NEUVIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE

Le samedi 17 mai 2014 – 10 h. (accueil à partir de 9 h 30)

LES CORDELIERS – Amphithéâtre Gustave Roussy

15 rue de l'École de Médecine – 75005 Paris (métro Odéon)



10 h

Philippe Jouët

Pour une contextualisation historique du mythe celtique

10 h 50

Venceslas Kruta

Les Boïens. Un très ancien peuple celte du cœur de l'Europe.

11 h 40

Jean Haudry

Les peuples gaulois

12 h 30

Buffet campagnard (facultatif)

14 h 30

Dominique Hollard

Les monnaies gauloises : marqueurs ethniques ou supports culturels ?

15 h 20

Jean-Jacques Charpy

*La question de l'ethnographie celtique, au travers de l'exemple de la
Champagne*

16 h 10

Jacques Lacroix

Sur quelques noms de peuples celtiques à sens géographique et mythique

Philippe Jouët

Pour une contextualisation historique du mythe celtique.

Dans quelle mesure peut-on rapprocher les modèles élaborés par l'historien, inscrits dans le temps et l'espace, et le discours indigène traditionnel, si différent des autres sources documentaires ? Mettre en relation des faits historiques et ce dernier état des conceptions indigènes soulève des objections qui tiennent à l'hétérogénéité des sources et à leur date. Tandis que le concept d'une civilisation celtique située en dehors du temps et de l'espace n'aurait évidemment pas grand sens¹, on souligne que les récits mythiques sont à peu près dépourvus d'accroches temporelles et l'on ne voit pas comment l'historien pourrait en tirer parti globalement, en dehors des points de contact inévitables avec la sociologie, la linguistique et la religion.

Il n'en va plus ainsi si l'on considère *les traits fondamentaux des modèles*. Nous pensons que le discours traditionnel a conservé les problématiques propres à différentes périodes des sociétés celtiques, les questions qu'elles ont soulevées et les réponses qui leur furent apportées. En tirant la leçon des expériences sélectionnées, enregistrées et synthétisées, la tradition a retenu l'essentiel de situations qui seront amenées à se reproduire.

On peut retrouver dans les récits consacrés aux origines et à l'histoire mythique des *correspondances* d'ensemble, non aléatoires, avec les modèles explicatifs proposés sur d'autres fondements par l'historien et l'archéologue. D'où la possibilité d'une *contextualisation historique du mythe celtique*. On peut légitimement s'interroger sur le *type de société*, le *lieu* et le *temps* qui expliquent la constitution des théories (implicites) et leur conservation. Dans le même esprit il y aurait beaucoup à dire sur le rapport entre l'ornementation des objets, qui ne se réduit pas à un décor aléatoire, et le contenu des textes. En les mettant en parallèle avec des méthodes appropriées on aboutit à des interprétations convergentes qui mènent à des modèles interprétatifs vraisemblables de l'objet.

La tradition s'étant constituée par *accumulation et sélection* il convient d'en *periodiser* le contenu avant de l'intégrer dans une étude interdisciplinaire, comme on le fait pour la langue, en repérant les évolutions, les innovations ou les divergences par rapport à d'autres domaines indo-européens ainsi que les réinterprétations.

¹ V. Kruta, *Les Celtes. Histoire et Dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris, 2000, p. 10.

Venceslas Kruta

Les Boïens. Un très ancien peuple celte du cœur de l'Europe

Les Boïens entrent dans l'histoire lorsqu'ils se déplacent de leurs terres d'origine, franchissent les Alpes et s'installent en Italie, entre le Pô et l'Apennin. Les sources ne mentionnent pas à ce propos leur ancien territoire, mais seulement lorsqu'ils y reviennent, après leur défaite de 191 av. J.-C. Il ne peut s'agir en aucun cas de la partie de ce peuple localisée sur le Danube, à proximité des Taurisques. En effet, l'archéologie et la numismatique indiquent clairement que la fondation de l'oppidum de Bratislava (Slovaquie), vers la fin du II^e siècle av. J.-C., et l'introduction du monnayage qui lui est associé, ont pour origine la Bohême, pays qui perpétue jusqu'à nos jours le nom de l'antique *Boiohaemum* « patrie des Boïens ». Le développement planifié d'un réseau d'oppida y coïncide justement, au début de ce même siècle, avec les événements d'Italie et le retour des survivants.

Tout cela incite donc à voir dans cette partie de l'Europe centrale l'aire d'origine des migrants du début du IV^e siècle av. J.-C. L'archéologie confirme pleinement cette hypothèse, car on peut constater que la partie la plus peuplée de la Bohême, les fertiles plaines centrales qui bordent l'Elbe et le cours inférieur de la Vltava, très densément occupées au V^e siècle, subissent à ce moment une rupture démographique et culturelle radicale : une population qui pratiquait principalement l'incinération, déposée en pleine terre avec des offrandes céramiques, est remplacée par de petits groupes qui pratiquent exclusivement l'inhumation sans dépôt céramique et accompagnée d'objets dont les analogies les plus proches se trouvent sur le plateau suisse. L'arrivée de cette nouvelle population, qui occupe alors également la Moravie voisine peut être mise en relation avec un passage de César qui évoque le peuple des Volques Tectosages (« les faucons qui cherchent un toit ») : « Il fut un temps où les Gaulois surpassaient les Germains en bravoure ; portaient la guerre chez eux, envoyaient des colonies au-delà du Rhin parce qu'ils étaient trop nombreux et n'avaient pas assez de terres. C'est ainsi que les contrées les plus fertiles de la Germanie, au voisinage de la forêt Hercynienne, forêt dont Érastosthène et certains autres auteurs grecs avaient, à ce que je vois, entendu parler,

-ils l'appellent Orcynie- furent occupées par les Volques Tectosages, qui s'y fixèrent ; ce peuple habite toujours le pays, et il a la plus grande réputation de justice et de valeur militaire» (*Guerre des Gaules* VI, 24). Ces «contrées les plus fertiles», proches de la forêt Hercynienne ne peuvent être que les riches plaines de la Bohême, de la Bavière et de la Moravie, où se forme effectivement à partir du début du IV^e siècle un puissant ensemble ethnique.

Une exception est cependant constituée par le sud de la Bohême, où se perpétuent les incinérations sous tumulus, accompagnées souvent de poteries. C'est à partir de cette partie du pays que se développera le réseau d'oppida qui s'emparera successivement du contrôle de la Porte de Moravie, immémorial axe des échanges nord-sud suivi par la «voie de l'ambre», ainsi que des sites stratégiques de Bratislava-Devín-Hainburg, au confluent de la Morava et du Danube.

Cet ancrage ancien des Boïens dans l'aire centre-européenne conduit à s'interroger sur leur histoire antérieurement au V^e siècle, autrement dit sur la continuité ou discontinuité du peuplement des régions en question. Pour le cas de la Bohême, l'examen des données indique une continuité dont les protagonistes semblent être des populations dont l'économie comportait une forte composante pastorale. Ses racines peuvent être remontées, sans interruption significative, jusqu'au milieu du III^e millénaire et la formation du complexe campaniforme.

Cet aspect des racines boïennes s'accorde bien avec une explication de son nom qui l'associe à la propriété du bétail, «propriétaires de bovins». Les Boïens seraient donc des «gens de bien», dans un système social où la possession du bétail est déterminante pour l'appartenance à la classe aristocratique. Il l'est également pour l'existence d'une force militaire efficace, capable de défendre ou accroître le cheptel et instrument indispensable de la conquête et du maintien du pouvoir.



Jean Haudry

Les peuples gaulois

L'exposé étudie successivement la société gauloise vue par César confrontée à ses origines indo-européennes : la société des quatre cercles et des trois fonctions, la société héroïque, et ce que nous apprennent les noms des différents peuples ; désignations locales, géographiques et topographique ; désignations guerrières ; désignations sociales ; désignations religieuses ; cas particuliers, comme celui du nom des Vénètes, le seul qui soit sûrement hérité.



Dominique Hollard

*Les monnaies gauloises :
marqueurs ethniques ou supports culturels ?*

Le développement de la numismatique gauloise à la fin du XIX^e siècle s'est fait sur la base d'une vision ethnique et nationaliste, où la monnaie était considérée comme l'expression majeure des "peuples gaulois", figés dans une vision héritée de César et par ailleurs évanescents pour une archéologie balbutiante. La recherche du XXI^e siècle considère les choses bien autrement. Le numéraire est bien moins émis par des peuples et leur rois, que par de petites communautés territoriales ou des chefs de troupes stipendiées. Il est d'ailleurs souvent frappé par des artisans itinérants louant leurs talents. Plus que l'expression d'une affirmation ethnique, les séries gauloises qui se multiplient durant et après la guerre des Gaules, apparaissent comme les supports d'une culture en pleine mutation mais encore remplie de références idéologiques qui témoignent de l'unité profonde de la civilisation celtique



Jean-Jacques Charpy

*La question de l'ethnographie celtique,
au travers de l'exemple de la Champagne*

Pour tenter de répondre à cette question, il faut, dans un premier temps, essayer de cerner les motivations qui conditionnent le port d'un ou plusieurs objets. L'étude des fréquences apporte une aide précieuse. Le raisonnement peut s'appliquer tout autant aux structures mais dans ce cas, il permet de détecter plus facilement les apports exogènes. Enfin, une analyse des formes et de la stylistique permet certes de détecter des ateliers mais la dispersion des productions peut parfois révéler des faciès ethnographiques. La réponse vient principalement du domaine funéraire même si certains objets, par eux-mêmes nous renseignent sur des coutumes vestimentaires par exemple.

Les structures funéraires.

En Champagne, une catégorie de structures funéraires contribue à définir une ethnographie exogène. Ce sont les petits enclos quadrangulaires qui caractérisent la période de la fin du IV^e siècle et le début du III^e siècle avant J.-C. Ils sont parfaitement concomitants avec l'arrivée de petits groupes humains venant d'Europe centrale qui est confirmée par la présence d'autres indices issus des mobiliers funéraires. Cette pratique d'abord exclusive va se diffuser rapidement pour devenir un usage général bien illustré plus tardivement dans le milieu des Rèmes avec les nécropoles composées de multiples enclos quadrangulaires accolés les uns aux autres.

Les gestes funéraires.

En ce qui concerne la Champagne, on peut considérer comme un véritable marqueur ethnographique le dépôt de la céramique dans les sépultures. Sa composition est tout au long de la période laténienne marquée par des vases conteneurs et des vases pour la consommation avec pour variante, au début, les vases à puiser. La notion de banquet suit donc une évolution dans le temps, surtout manifeste à la Tène finale avec un élargissement du service que l'on retrouve avec le déplacement de populations issues du milieu Rème jusque dans le sud de la Grande-Bretagne.

Les mobiliers funéraires.

Masculins. L'étude ethnographique liée aux objets de parure masculins est quasiment impossible vu le nombre limité du corpus où dominent certes les

fibules. Celles-ci, bien souvent en fer dans les phases récentes, relèvent le plus souvent d'un archaïsme par rapport à celles du milieu féminin. Quant à l'armement, il témoigne du domaine sociologique puisqu'il ne concerne que les individus bénéficiant du statut d'hommes libres. Cependant des détails peuvent parfois apporter quelques indications ethnographiques. C'est le cas pour les poignards du Hallstatt final du domaine champenois par rapport à celui du sud de l'Allemagne. Plus encore, la série des épées à bouterolles circulaires ajourées a permis, par une analyse fine en chronologie, de déterminer la présence de militaires venus des régions occidentales de la Celtique (Champagne notamment) parmi les troupes qui se sont rassemblées dans la plaine du Danube en vue des conquêtes militaires vers les Balkans ou le delta du Danube. Mais l'analyse n'est pas aussi fine que celle apportée par l'étude des parures féminines.

Féminins. On doit en préambule dire que tous les bijoux portés ne sont pas porteurs des mêmes informations et qu'ils ne sont pas en usage de manière égale dans toutes les populations. Se pose donc la question de la pertinence du choix. L'exemple du torque représente bien cette variabilité et montre que la sélection d'une parure comme emblématique d'une population n'est pas une règle universelle. Il est clair que tous les codes vestimentaires nous échappent et a fortiori celui des couleurs utilisées comme d'autres détails. En Champagne, l'identité féminine se détermine dès la phase jogassienne par le port associé du torque à la paire de bracelets. Ensuite cet usage va évoluer et les modèles de parures vont connaître des formes plus stéréotypées permettant de suivre, par génération avec l'aide des autres composantes de l'équipement personnel, le développement des groupes en importance, les modifications stylistiques dans l'art et l'occupation des territoires. Pour ajouter une note liée à l'expression plastique, il suffit de considérer la forme et l'ornementation des anneaux de chevilles portés par les femmes boïennes de Bavière, de Bohême à ceux des populations de Pannonie, de Moravie puis par extension et voie de conséquence à ceux liés à l'arrivée de ces populations mis au jour en Champagne pour comprendre que la notion d'ateliers peut aussi recouvrir celle d'espaces géographiques et de populations.

L'abandon du rite du dépôt des effets personnels dans la tombe dans la seconde moitié du III^e ou le tout début du II^e siècle avant J.-C. rend par la suite plus difficile la détermination ethnographique des populations. Mais, c'est le moment où les Celtes entrent dans l'Histoire, les sources antiques vont venir combler avantageusement ce déficit d'information.



Jacques Lacroix

*Sur quelques noms de peuples celtiques
à sens géographique et mythique*

De très nombreux noms de peuples et de peuplades celtiques antiques nous ont été transmis. Rien qu'en France, le souvenir d'une cinquantaine de nations gauloises se retrouve à l'origine d'appellations de régions et de localités.

L'étude de tous ces ethnonymes mérite attention car, derrière eux, ce sont des conceptions des Celtes qui peuvent venir s'éclairer. Malheureusement leur analyse est souvent difficile, seule une partie des noms est aujourd'hui bien comprise. On les classe selon qu'ils comportent un sens géographique, ou un sens glorieux et guerrier, ou bien un sens sacralisant.

Délaissant les ethnonymes déjà éclaircis, nous nous interrogerons sur la signification à la fois spatiale et mythique de quelques noms de peuples de Bretagne insulaire, de Gaule et d'Espagne celtique, en lien avec certains toponymes et théonymes.

